

LECTURE DÉCOUVERTE N° 26

Une lettre de Louis XI, pour éviter à Amboise la rencontre de deux reines (1462)

Par Pierre AUDIN



Fig. 1 - *Charlotte de Savoie, reine de France*
(dessin du *Recueil d'Arras*).



Fig. 2 - *Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre*
(*Maître de Talbot, vers 1445, British Library*).

Veuf de Marguerite d'Écosse depuis 1445, le futur Louis XI s'est remarié en exil en Dauphiné, où il est resté jusqu'à la mort de Charles VII son père. Contre l'avis de celui-ci, il épousa en 1451 Charlotte de Savoie, âgée de 9 ans seulement mais riche d'une dot de 200 000 écus (qui ne fut que très partiellement versée)⁽¹⁾. Charlotte ne rejoignit le roi à Gennapes, en Brabant, où il s'était réfugié, que lorsqu'elle eut 14 ans. À la mort de son père le roi Charles VII, Louis quitta la Belgique wallonne et se rendit à Reims pour son sacre, qui eut lieu le 15 août 1461, en l'absence de la reine Charlotte et du duc Charles de Berry, frère du roi⁽²⁾.

Puis le 7 octobre Louis XI se rendit en Touraine, où son premier soin fut de rendre visite à sa mère Marie d'Anjou, fille de Louis d'Anjou et de Yolande d'Aragon, qui vivait alors au château d'Amboise. Le roi se partagea ensuite entre Tours et Amboise, qu'il agrandit⁽³⁾ (en attendant l'achat en 1464 puis les travaux d'aménagement du château du Plessis-lès-Tours, où il ne s'installera guère avant 1474). En réalité, Louis XI ne passe à cette époque pas plus de cinq à six semaines en Touraine chaque année, en hiver. Cette « maison neuve », qui était située entre la chapelle Saint-Hubert et la grosse tour, a disparu.



Portrait à l'huile de Louis XI, vers 1470,
par Jacob de Litemont (coll. privée).

Le roi avait déjà perdu trois enfants⁽⁴⁾ et craignait pour sa lignée. Aussi, à la naissance d'Anne (future Anne de Beaujeu) il confia à partir du milieu de l'année 1462 sa femme Charlotte, alors âgée de 17 ans, à la surveillance de Jean Bourré⁽⁵⁾, au château d'Amboise. Louis XI trouvait en effet que le château était bien défendu des risques d'attaque ou d'enlèvement, et isolé des risques d'épidémie. La jeune Charlotte et sa belle-mère Marie n'eurent à cohabiter qu'un peu plus d'une année, jusqu'à la mort de cette dernière, en novembre 1463.

Le 8 avril 1462 arriva en France Marguerite d'Anjou, fille du roi René d'Anjou, cousine germaine de Louis XI, reine d'Angleterre depuis 1445 et son mariage avec Henry VI Lancastre. Le parti du roi Henry, en lutte contre les ducs d'York, avait l'année précédente perdu la bataille de Towton (mars 1461)⁽⁶⁾ et Marguerite venait solliciter le secours de Louis XI. En mai, elle se présenta à Angers, pour rendre visite à son père le roi René et manifesta son intention de se rendre à Tours, bien que le roi fût alors à Paris. Louis XI avait appris « sans chaleur » l'arrivée de sa cousine, très belle femme mais impitoyable dans la guerre civile anglaise, dont la cause était la perte des possessions anglaises en France et la présence de mercenaires revenus du continent. Marguerite, qui remplaçait son mari atteint d'accès de démence (peut-être hérités de son grand-père le roi de France Charles VI), n'avait pas hésité à faire exécuter les chefs du parti d'York chaque fois que, provisoirement, son armée l'avait emporté, et à faire exposer leur tête à l'entrée de la ville d'York.

Louis XI écrivit deux lettres à son confident Aymar de Puisieux, dit Cadorat⁽⁷⁾, afin que celui-ci empêchât toute rencontre entre la reine d'Angleterre et la reine Charlotte : « Nous avons appris que la reine [Marguerite d'Anjou] a l'intention de venir à Tours. Pour l'empêcher d'aller « plus avant » et qu'elle n'aille point à Amboise, agissez par bons moyens, et sans faire semblant ! Et si par hasard il s'avérait impossible de trouver un moyen honnête de la retenir à Tours et vous appreniez que la reine d'Angleterre était décidée à nous attendre dix ou quinze jours à Amboise, faites venir ma femme à Melun, en vous servant de la lettre jointe à celle-ci, que vous montrerez à la reine d'Angleterre. Dites à ma femme de venir accompagnée de madame de Châteauneuf, de madame de Saint-Priest et de Françoise⁽⁸⁾, avec les femmes de madame de Châteauneuf pour les servir, et laissez la femme Rollant⁽⁹⁾ pour gouverner ceux qui demeureront à Amboise. Si la reine d'Angleterre dit ne vouloir rester que deux ou trois jours, ne faites rien et jetez ces deux lettres au feu. Cadorat, vous comprenez, j'espère, notre intention ! ».

Dans la seconde lettre, à n'utiliser qu'en cas de besoin pour faire partir la reine Marguerite, le roi écrit : « Ma femme, je ne puis vous rejoindre aussi tôt que je le pensais à cause de plusieurs grosses affaires qui me sont survenues à Paris. Pour cette raison, rendez-vous à Melun (Seine-et-Marne) ». Donc, Charlotte de Savoie doit éventuellement être « évacuée » discrètement afin qu'elle n'ait pas à cohabiter avec la reine d'Angleterre, probablement pour une raison d'État : le roi se méfie de son épouse, qui pourrait se laisser convaincre d'aider la reine d'Angleterre. D'autre part, Louis XI n'apprécie pas l'entourage savoyard de son épouse, et en particulier sa belle-mère Anne de Savoie, duchesse de Chypre, et sa sœur Yolande de France, épouse d'Amédée, le futur héritier de la Savoie. Les deux femmes, qui ont peur d'une annexion de leur pays par le roi de France et envisagent de demander l'appui de la Bourgogne, tentent d'obtenir auprès de la reine Charlotte ou de son entourage, des informations sur les intentions du roi à l'égard de la Savoie.



Anne de Savoie et de Chypre, belle-mère de Louis XI (tapisserie, musée des Arts décoratifs, Paris, vers 1460).



Yolande de France, sœur du roi, qui fut duchesse de Savoie à partir de 1465.

Ces lettres de juin 1462 ont été écrites entre le séjour de Marguerite à Angers chez son père le roi René d'Anjou et la signature du traité d'alliance avec le roi d'Angleterre, le 28 juin, à Chinon. Louis XI s'engagea à verser au roi d'Angleterre, alors en prison mais représenté par sa femme Marguerite, une somme modérée, 75 000 livres tournois, pour un an, dont 20 000 livres données le jour-même (la quittance est incluse dans le traité), avec Calais comme garantie (mais la ville était alors aux mains des York). Les versements seraient ensuite échelonnés (en réalité, la France ne versa en tout que 60 000 livres). Déjà le roi, pour aider sa cousine, avait envoyé en Angleterre un contingent de deux mille soldats commandés par Pierre de Brézé (amoureux de Marguerite et détesté de Louis XI, qui espérait bien ne pas le revoir vivant !). Les troupes d'Henry VI ayant été battues, le parti Lancastre ne put rembourser et Louis XI ne parvint pas à prendre Calais, qui resta aux mains des York.

Pourtant, cette aide ne fut pas inutile pour le royaume de France : neuf années plus tard, en 1471, Henry VI fut à nouveau battu, à Wakefield, et fut exécuté avec son fils Édouard. Marguerite, capturée, ne put payer sa rançon, fixée à 50 000 écus, et son père René d'Anjou ne parvint pas non plus à réunir la somme. Louis XI proposa alors d'acheter la liberté de Marguerite, mais en échange de quatre des duchés du roi René : l'Anjou, la Lorraine, la Provence et le duché de Bar⁽¹⁰⁾. En contrepartie, outre le paiement de la rançon, le roi accepta de verser à Marguerite une importante rente annuelle.

Un contemporain, Claude de Seyssel⁽¹¹⁾, a écrit après la mort de Louis XI que celui-ci n'était pas plus courtois avec son épouse Charlotte qu'avec n'importe quelle autre femme et Brantôme ajoute, dans ses *Mémoires*, que le roi « la tenait toujours petitement accompagnée et accoutrée, et il allait la voir plus par désir de lignée que pour le plaisir qu'il prenait avec elle ». Parfois, il parlait des « vieilles » pour désigner la reine et ses suivantes, bien qu'il ait vingt ans de plus que Charlotte ! Philippe de Commines parle du roi dans les mêmes termes : « Des dames, il ne s'est point mêlé. Un de ses fils étant mort, il fit alors vœu de ne jamais toucher une femme autre que la reine⁽¹²⁾. Il eut du mérite à persévérer dans sa promesse, « ayant tant de femmes à sa disposition, vu également que la reine n'était pas de celles où on devrait prendre grand plaisir, mais au demeurant fort bonne dame ». Un autre contemporain qualifie Charlotte de Savoie de « beauté fort médiocre, de pauvre reine sans éclat ». Très cultivée, pieuse, timide⁽¹³⁾, passionnée de lecture, elle se consacra à l'éducation de ses filles, Anne surtout⁽¹⁴⁾, et créa à Amboise une riche bibliothèque, gérée par le bibliothécaire Martin Laillier. En 1483, à la mort de Louis XI, elle réclama en vain la tutelle de son fils Charles VIII, âgé de 13 ans, malgré le soutien de Louis d'Orléans et du comte de Dunois (le fils du compagnon de Jeanne d'Arc) gouverneur de Touraine, Maine, Anjou et Poitou de 1475 à 1476, devenu son beau-frère par suite du mariage de celui-ci avec Agnès de Savoie. Mais elle obtint cependant, en compensation, une augmentation de son douaire.

Notes

⁽¹⁾ La dot de sa femme n'ayant été que très partiellement versée, le roi en profita pour faire pression sur la famille de Savoie, dont il maria les filles à son gré (Marguerite avec le comte de Saint-Pol, Anne-Marie avec le fils de celui-ci, Bonne avec le Milanais Galeazzo Sforza, Agnès avec le comte de Dunois). Quant aux fils, Amédée épousa Yolande, sœur du roi, François de Savoie fut nommé archevêque d'Auch... Le roi a également saisi plusieurs châteaux de la Bresse et des seigneuries en pays de Vaux.

⁽²⁾ Le sacre de Louis XI a été décrit par un contemporain anonyme. Voir Coulon (A.), « Fragment d'une chronique du règne de Louis XI », *Bib. École des chartes*, 1895, 15-1, p. 112-140.

⁽³⁾ Louis XI, qui a décidé de transformer la vieille forteresse, fait avancer rapidement les travaux. Dès 1465, une réunion peut se tenir « en la salle du moyen étage de la maison neuve ». On voit sur les dessins de ce nouveau logis réalisés par Du Cerceau la façade qui domine la ville et celle donnant de plain-pied sur la cour. Et pour agrandir le domaine, Louis XI obtint par échange avec Guillaume d'Harcourt comte de Tancarville la châtellenie de Montrichard.

(4) Louis, Joachim et Louise. Le roi est très déçu de n'avoir point d'enfants mâles : Louis a vécu deux années, Joachim est mort après quelques mois en 1458, François en 1466 est décédé au bout de quelques jours (et après la naissance de Charles futur Charles VIII, un second François fut emporté par la peste au cours de sa première année, en 1472).

(5) Jean Bourré, Angevin au service du Dauphin Louis dès 1442, devint son confident, son secrétaire et maître des comptes. Anobli en 1465, il fut chargé de l'éducation du Dauphin Charles, dès lors écarté de la présence de sa mère. On lui doit la construction, en 1473, du château du Plessis-Bourré (Écueillé, Maine-et-Loire), qui porte son nom, ainsi que celle de Langeais, sur ordre du roi.

(6) C'est un épisode de la guerre des Deux-Roses, commencée en 1455 entre les Lancastre (sur le trône), dont Marguerite défend la cause, et les York, leurs rivaux. La reine, d'origine française, étant très impopulaire, les Londoniens ont proclamé roi Édouard IV. La guerre ne prit fin qu'en 1485, avec la prise du pouvoir par les Tudor.

(7) Aymar de Puisieux, qui avait suivi le Dauphin en exil, était surnommé Cadorat (« tête dorée ») car ses cheveux étaient d'un beau blond. À 12 ans, il s'était fait remarquer par Jeanne d'Arc au siège d'Orléans en se battant à coups de pierres contre les pages de l'armée anglaise.

(8) M^{me} de Châteauneuf est Jeanne de Fleurigny, dame de Pommereuil (Nord), épouse d'Antoine de Châteauneuf, seigneur du Lau. M^{me} de Saint-Priest est Jeanne de Buigny, épouse de Louis Richard, sire de Saint-Priest (et filleul de Louis XI). Françoise est M^{me} de La Forêt, dame de Bussières.

(9) M^{me} Rollant est l'épouse d'un secrétaire du roi.

(10) Marguerite d'Angleterre, ayant perdu son mari et son fils, s'exila à Aix-en-Provence auprès de son père, puis en Anjou, où elle est morte en 1482, à l'âge de 52 ans.

(11) Claude de Seyssel, prélat savoyard, auteur de livres savants, fut conseiller de Charles VIII puis de Louis XII. La Maison de la reine bénéficiait d'une Cour de quarante-deux officiers et d'un budget de 30 000 livres. Pour ses sorties, Charlotte n'avait à sa disposition que deux chariots bâchés de cuir et douze cavaliers d'escorte.

(12) De ses huit enfants, seuls trois ont survécu : Anne de Beaujeu (née en 1461), qui sera régente à la mort de son père, Jeanne de France future sainte (née en 1464), et Charles, qui deviendra le roi de France Charles VIII (30 juin 1470).

(13) Charlotte, « brune, le torse droit, la poitrine peu marquée, le front large et bombé dégagé jusqu'aux tempes par l'épilation des cheveux », était une reine timide. Une nuit de 1473, le maire de Tours refusa à l'équipage de la reine l'entrée dans la ville : lorsque plus tard les échevins arrivèrent à Amboise pour lui présenter leurs hommages, Charlotte refusa simplement de les recevoir. Et lorsque les habitants d'Amboise repoussèrent sa demande de déplacer les tanneries dont l'odeur l'incommodait, elle ne protesta pas ...

(14) Car le roi avait très tôt écarté Jeanne d'Amboise de sa mère. Jeanne, boiteuse et bossue, une épaule plus haute que l'autre, fut dès l'âge de 4 ans isolée au château de Lignières-en-Berry (Cher), sous la surveillance du baron François de Beaujeu. Elle fut mariée en 1476, à Montrichard, à Louis d'Orléans (futur Louis XII), le roi espérant un mariage stérile pour éliminer une dynastie rivale. Dès la mort du roi, Jeanne revint à Amboise près de sa mère, qu'elle n'avait pas vue depuis quinze ans.

Bibliographie :

-GANDILHON, Alfred, « Contribution à l'histoire de la vie privée de Louis XI », *Mémoires Soc. historique, littéraire et scient. du Cher*, 4^e série, vol. 20, Bourges, 1905, p. 374-382.

-LEVEEL, Pierre, « Charlotte de Savoie, reine de France et dame d'Amboise », *Actes Congrès Soc. Savantes à Chambéry-Annecy* en 1991, histoire, Paris, 1993, et « Princesses de Savoie au château d'Amboise et leur entourage (XV^e-XVI^e s.) », revue *Ambacia*, n° 4, Amboise, 2004, p. 7-18.

-VAESEN, Joseph, *Lettres de Louis XI roi de France*, Soc. d'histoire de France, t. II (1461-1465), 1885, p. 56-57.